

1.

Te podría contar que vuelo
a lomos de una escoba azul
y tal vez lo creerías,
porque te gusta oír que las palabras son
aves del paraíso.

En nada extrañarías
mis quejas sobre las mareas
o mis largos amarres en el puerto
-ya sabes cómo maldigo
al hábil marinero
que trenzó estos nudos-.

Me has visto muchas veces
desde mar abierto, desde tus besos:
por eso sabes que estas palabras
son sólo granos de arena
que el viento
ha traído hasta mis labios.

*Je pourrais te raconter que je vole
chevauchant un balai d'azur,
peut-être le croirais-tu,
car tu aimes à entendre que les paroles
sont des oiseaux du paradis.*

*Jamais tu n'éludes
mes plaintes qu'il s'agisse des marées
ou de mes longues attaches au port
— tu sais combien déjà je maudis
cet habile marin
qui a tressé ces nœuds.*

*Souvent tu m'as vu
et du large et de tes baisers :
aussi tu sais que ces mots-là
ne sont que grains de sable
que le vent
a portés à mes lèvres.*

2.

Tus palabras,
torpes murciélagos,
revoloteaban ciegas, asustadas,
por entre las paredes húmedas
de la noche.

Algunas se prendían
en la oquedad de la grieta
y temblaban mudas.

Cabalgaban otras
a lomos de una araña,
a ras de tierra: inaudibles.

Tú jadeabas exhausta,
incrédula ante la victoria,
tan ominosa,
del silencio.

*Tes paroles,
maladroites chauves-souris,
voletaient aveugles et effarouchées
entre les parois humides
de la nuit.*

*D'aucunes, retenues
au creux même de la cavité,
muettes et tremblantes.*

*D'autres, chevauchant
à dos d'araignée,
à ras de terre : inaudibles.*

*Toi, tu haletais, exténuée,
incrédule devant la victoire,
si ignominieuse,
du silence.*

3.

No recordaba entonces,
cuando bajé de nuevo
al celoso silencio de la bóveda,
el frío de la sima,
la celada belleza
de la estalactita,
la gruta sin oriente.

Tenía olvidada
la quietud
de aquel mundo sin cielo,
tan adentro.

*Il ne se rappelait pas alors,
y descendant une nouvelle fois,
le silence jaloux de la voûte,
le froid de l'abîme,
la beauté celée
de la stalactite,
la grotte sans orient.*

*Il avait oublié
l'immuabilité
de ce monde sans ciel,
si intérieur.*

4.

Quería hablarte ahora
de las fauces del lobo,
del niño que tiembla
si la flor de la llama se abre.
También del bosque
y de la noche:
quería hablarte de tus manos.

*J'aimerais maintenant te parler
et de la mâchoire du loup,
et de l'enfant qui tremble
si jamais s'ouvre l'efflorescence de la flamme.
Mais aussi de la forêt
et de la nuit :
j'aimerais te parler de tes mains.*

5.

Tus ojos lo saben
cuando mojan
los restos de tierra dormida
que, adheridas a mi piel,
traigo del sueño.

Tus manos lo saben
cuando sin prisas,
en gesto preciso de saliva y sudor,
me limpias a besos del miedo
y reciennazgo.

*Tes yeux le savent
quand ils mouillent
les restes de terre endormie
et que, toi, toute collée à ma peau,
je les tire du sommeil.*

*Tes mains le savent
quand sans hâte,
en un geste précis de salive et de sueur,
tu me laves des baisers de la peur
et que je viens à renaître.*

6.

Amo lo escondido:

la danza que, en silencio,
ejecutas si me crees dormido;

tu piel,

si la niebla se disipa

que te envuelve,

y que lamo

si te creo dormida.

Espío tus ojos

cuando no me ven.

Y oculto en raros microfilmes,

que sólo yo conozco,

tanta información secreta.

*J'aime le subreptice :
la danse qu'en silence
tu exécutes quand tu me crois endormi ;
ta peau,
si jamais le brouillard qui t'enveloppe
se dissipe,
et que je lèche
si, moi, je te crois endormie.
J'épie tes yeux
quand ils ne me voient.
Et je dissimule dans de précieux microfilms,
dont seul je connais l'existence,
une information si secrète.*

7.

Callado,
vivo en tus ojos:
desde ellos
vigilo el silencio de la casa
o miro la luz de oriente
-con esa seriedad que doy
a las cosas importantes-.

Poco a poco,
voy numerando
las estrellas que miramos
y trazo mapas donde calculo
constelaciones y caminos.

Con paciencia,
mientras miras distraída
el viento del sur,
voy poniendo orden
y buscando nombres
para tantas cosas.

*Taciturne,
je vis au fond de tes yeux :
de là,
je veille sur le silence de la maison
ou bien j'interroge la lumière de l'orient
— avec le sérieux que l'on doit
aux choses importantes.*

*Petit à petit,
j'énumère
les étoiles que nous observons
et je trace des cartes où je calcule
constellations et trajectoires.*

*Avec patience,
tandis que tu suis distraitement
le vent du sud,
je mets de l'ordre
et je cherche des noms
pour maintes choses.*

8.

De noche,
el zureo de tus besos
en el aire de la alcoba,
la ronda de tus ojos
sobre mi piel dormida,
el rumor de tus pensamientos,
por esos ríos de leche tibia
en que navegan ahora,
velan mi sueño.

*La nuit,
le roucoulement de tes baisers
dans l'atmosphère de l'alcôve,
la ronde de tes yeux
sur ma peau endormie,
la rumeur de tes pensées,
au gré de ces rivières de lait tiède
où ils naviguent à pareille heure,
veillent sur mon sommeil.*

9.

Esto

es un secreto a voces:

la otra tarde oí al viejo olivo

murmurar nuestras palabras

como si fueran besos

o viento.

Me doy cuenta:

hoy mismo el castaño inquieto

imitaba la risa tonta

de la granada abierta,

como si fuera fuente

o viento.

No te inquietes

si a tu oído llegan

rumores vagos

sobre besos y palabras,

como si fuera el viento

entre las hojas del limonero:

ha sido el último

en enterarse.

*Voilà,
c'est un secret de polichinelle :
l'autre soir, j'ai entendu le vieil olivier
susurrer nos paroles
comme si c'était des baisers
ou le vent.*

*Je m'en rends compte :
aujourd'hui même, le marronnier affolé
imitait le rire débridé
de la grenade ouverte,
comme si c'était une source
ou le vent.*

*Ne t'inquiète pas
si à tes oreilles parviennent
de vagues rumeurs
sur les baisers et les paroles,
comme si c'était le vent
dans le feuillage du citronnier :
elles furent les dernières
à l'apprendre.*

10.

Cuando me ves
buscar por los rincones
y cambiar de sitio las ventanas,
las cortinas, en afán secreto
de nuevos claroscuros
o sutiles corrientes de aire
y andar descalzo
en ritmos silenciosos
que sólo a tu oído llegan,
es que busco,
midiendo en sílabas extrañas,
el poema que no encuentro,
ése
que no habla sólo
del nombre de las cosas.

*Quand tu me vois
fouiller coins et recoins,
remuer fenêtres
et rideaux dans le secret désir
de clairs-obscurs inédits
ou de subtils courants d'air,
et déambuler pieds nus
en rythmes silencieux
que toi seule entends,
c'est que je cherche,
mesuré en syllabes étranges,
l'introuvable poème,
celui
qui ne parle pas même
du nom des choses.*